

peur. Ils prennent attention aux autres, ils découvrent que Jésus les invite à avoir cette attention. Un ressort de dignité s'enclenche en eux. Vous ne pouvez pas vous imaginer le poids invraisemblable de peurs qui pèsent sur les pauvres : la peur de la police, la peur du patron, la peur du curé, la peur des hommes pour les femmes, la peur de Dieu ! Le pauvre est une personne courbée sous le poids de ces peurs. L'une des premières libérations est bien de le libérer de la peur. Des exégètes ont relevé 365 fois l'expression « N'ayez pas peur » dans la Bible. C'est fou comme Dieu avait conscience de la peur des hommes et a voulu les libérer de cette peur. Alors, quand nous accompagnons le travail des communautés ecclésiales de base, nous aidions à exprimer cette peur. On est prisonnier de sa peur quand on ne la dit pas. Dès qu'on l'exprime, on en est déjà à moitié libéré.

**M. T.-C. : Quelles actions concrètes mènent les communautés ecclésiales de base que vous avez connues ?**

**J.-L. :** Je vais vous donner un exemple. Il y avait un raidillon « dangereux » dans le quartier. Quand il pleuvait, il devenait très glissant et les enfants se blessaient régulièrement. Alors, les communautés ecclésiales de base l'ont aménagé. Tout le monde s'est mobilisé et on y a construit des escaliers. Pour cela, il a fallu trouver du ciment, des outils, s'organiser. Je vais vous donner un autre exemple. Dans ce même quartier, trois enfants sont morts pendant l'absence d'une maman célibataire obligée d'aller travailler. Elle laissait en effet la garde du plus petit au plus âgé d'entre eux qui avait à peine six ans. Il est donc arrivé un accident. Cela a naturellement provoqué une émotion générale très vive. Les communautés ecclésiales de base se sont mobilisées autour de ce drame, de cette tristesse de voir des enfants mourir... j'allais dire bêtement. Nous avons organisé une grande collecte et nous avons acheté un terrain pour y construire un jardin d'enfants. Ce fut une vaste aventure. Nous avons dû tout trouver par nous-mêmes et même construire sans permission. On ne nous l'aurait jamais donnée. Une fois construit seulement, nous avons tout fait légaliser. Les gens venaient travailler le samedi, le dimanche. Le bâtiment a été construit en un an. Cela fait donc maintenant sept ou huit ans qu'une quarantaine d'enfants de mères célibataires y sont accueillis. Dans le quotidien, c'est aussi par exemple la visite à une femme malade. Et puis vous savez les gens se disputent toujours. Les communautés de base, les prêtres ont aussi pour mission d'aider à surmonter toutes ces querelles destruc-

trices du tissu humain du quartier, de favoriser le respect. Ouvrons la Bible : dans les premières communautés chrétiennes, on se querellait aussi, on y faisait aussi l'apprentissage de la réconciliation, du pardon. Il s'agit d'humanité mais d'une humanité très au ras du quotidien.

**M. T.-C. : On dit aujourd'hui que ces communautés ecclésiales de base sont entrées en crise...**

**J.-L. :** On peut apporter plusieurs explications à leurs difficultés actuelles.

La première explication à cette crise me semble être d'ordre économique. La crise économique affecte beaucoup les pauvres. Ils aimeraient pouvoir se défendre. Mais l'ennemi est invisible, il n'a pas de visage. Généralement on dit « C'est le néolibéralisme ! », c'est le pouvoir de l'argent anonyme. Alors, contre qui lutter ? Et à la base, dans les communautés, que faire ? C'est très démobilisant. Il est difficile de résoudre les problèmes si la cause lointaine, si un crack boursier dans le sud-est asiatique a des effets en Amérique Latine.

La deuxième explication est d'origine politique. Les pauvres ne croient plus au pouvoir politique. Ils ont tellement été trompés, on leur a fait tellement de promesses non tenues. Il existe peu de responsables politiques honnêtes qui ne soient pas d'abord des aventuriers occupés à s'enrichir au détriment des autres. Travailler leur conscience morale, provoquer chez eux le sens du service demandent beaucoup de temps. En outre, les gouvernements sont de plus en plus éloignés des gens. Dans ces conditions, ce que les pauvres disent n'a plus

de poids. Ils ne se sentent pas entendus, leur cri laisse indifférent.

Enfin, sur le plan religieux, l'Amérique latine se trouve sous un vent charismatique. Cet esprit charismatique pousse les gens à tourner les yeux vers le ciel et non plus vers la terre. Il consiste seulement à chanter, à louer Dieu. C'est si difficile de transformer le monde que l'on peut être conduit à inventer un Dieu d'évasion. L'émotion l'emporte sur le défi de la transformation du monde, alors qu'il ne faudrait sacrifier ni l'une ni l'autre. Les peuples d'Amérique Latine sont très affectifs, ils sont très sensibles à la chaleur humaine, à la gratuité, ce qui conforte cette tendance.

**M. T.-C. : Certains observateurs reprochent justement à la théologie de la libération ne pas avoir su tirer toutes les conséquences liées à la recherche d'une dynamique convergente entre action et spiritualité. Qu'en pensez-vous ?**

**J.-L. :** Je vais me faire critique avec la première démarche de la théologie de la libération. Elle a pris en compte le contexte de l'époque et elle a mis l'accent sur l'économique, le politique, le social. Le culturel, le religieux, la relation entre les hommes et les femmes n'ont pas été suffisamment pris en compte. Si on a assisté à une telle hémorragie vers le pentecôtisme, c'est parce que la vie religieuse, la dimension culturelle des peuples n'ont justement pas été suffisamment approfondies et prises en charge par les communautés ecclésiales de base. Nous ne sommes pas seulement animés par l'économique et le politique. Avec la fin des dictatures,

Jeune fille indienne guarani au Brésil. Descendants de l'un des principaux peuples sud-américains d'avant la conquête, quelques milliers de Guaranis brésiliens ont conservé une langue, une religion et une organisation sociale qui leur sont propres. Photo : Hervé Girard.

